

## ***Cydalima perspectalis* – La Pyrale du Buis**

L'insecte a été importé en Europe suite au commerce international... du buis ! Et oui comme si nous n'avions pas assez de buis en Europe ou que nous ne puissions en maîtriser suffisamment la culture, nous préférons l'importer de Chine !

Il y a deux ans nous savions l'espèce assez proche de nous (observée en Camargue en 2013). Après avoir appris, en janvier dernier, la présence de l'espèce dans le Tarn-et-Garonne, nous venons de la découvrir dans la région de Gourdon suite à un appel alarmé d'une propriétaire de jardin d'agrément avec de belles haies de buis en cours de défoliation.

Renseignements pris elle avait acheté 10 petits pieds de buis à un pépiniériste lotois il y a deux ans. Le pépiniériste contacté m'a confirmé que plusieurs de ses clients, en Dordogne, dans le Lot et en Corrèze l'avait appelé, dès 2014 pour lutter contre des chenilles dévoreuses de buis. Les buis vendus avaient eux-mêmes été importés des Pays-Bas...

Bien sûr rien ne prouve que les plants aient été « infectés » aux Pays-Bas où ils surveillent l'espèce depuis 2008, ni même chez le pépiniériste lotois. Mais nous voici quand même avec une nouvelle espèce, pas très locale et très probablement introduite grâce à l'irrépressible nomadisme du buis commercialisé!

D'après la base de données en ligne de l'OEPP (Organisation européenne et méditerranéenne pour la protection des plantes), l'espèce est présente en Chine, Japon et Corée du Sud (pays d'origine). Elle a également été signalée dans l'Extrême Orient russe et en Inde.

Mais elle est à présent aussi bien installée très loin de son aire d'origine : Turquie, Sud de la Russie, France, Allemagne, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Roumanie, Slovaquie, Suisse, Angleterre, etc. Et la liste des pays colonisés ne cesse d'augmenter d'année en année.

Elle a été signalée en Allemagne dès 2007. Les premiers cas français ont été notés en Alsace en 2008. Le pourtour méditerranéen a suivi assez rapidement et l'espèce est présente maintenant sur au moins 60 départements français.

Selon le CABI (Centre for Agricultural Bioscience International), l'espèce progresse annuellement de 7 à 10 km par an. Elle est en effet bonne voilière.

Mais sa dispersion très rapide en Europe n'est pas seulement due à ses capacités voilières ni à sa fécondité (190 à 790 œufs par femelle et 2 ou 3 générations par an selon le Centre INRA de PACA) mais au commerce et aux échanges de plants de buis ! Autrement dit les jardinerie, pépiniéristes, grossistes et jardiniers amateurs dispersent l'espèce (au stade œuf) sans s'en rendre compte... bien plus vite qu'elle ne le ferait elle-même.

A la belle saison, le cycle complet du papillon (œuf, chenille, chrysalide, imago) est réalisé en une trentaine de jours. Les œufs sont déposés par groupes de 5 à 20 sous les feuilles de la plante hôte. Toujours selon le CABI, ce sont les larves au stade 3 (il y a 5 à 7 stades larvaires chez cette espèce) qui hivernent, bien à l'abri dans un cocon de soie. Dans leurs pays d'origine, l'espèce traverse des hivers rigoureux (-30°C) sans sembler en souffrir outre-mesure !

Cet article a été rédigé pour alerter les jardiniers lotois de la présence de cette nouvelle espèce. Les moyens de lutte sont divers (notamment avec la pulvérisation du Bacille de Thuringe). Il existe aussi des pièges à phéromones pour les adultes et même des filets de protection pour les buis de taille réduite. Mais toutes les luttas ont eu très peu d'effets dans des zones où l'espèce est déjà présente.

Qu'arrivera-t-il quand l'espèce atteindra les landes à buis qui bordent les vallées du Célé, du Lot ou de la Dordogne. Que se passera-t-il quand les milliers d'hectares de buxaies quercynaises seront colonisées ? En Alsace d'importants dégâts sur des forêts de buis ont été constatés par la Société Alsacienne d'Entomologie : plusieurs hectares entièrement défoliés, voire écorcés ! Et le même constat a été fait en Suisse ou dans le Jura.

L'art topiaire est aussi en danger, les sculptures et labyrinthe de buis des châteaux et belles demeures visitées par le public sont aussi en danger...

Dans leur patrie d'origine les chenilles consomment aussi des plantes du genre *Ilex* (Houx) et *Euonymus* (Fusains)

Il reste à espérer que la Pyrale du buis, qui fait désormais partie du décor lotois, sera, comme la plupart des espèces invasives soumise aux mêmes lois naturelles : l'introduction est suivie d'une forte explosion des populations, mais en quelques années celles-ci se stabilisent et décroissent même parfois, jusqu'à atteindre des seuils acceptables... Avec la mondialisation, l'arrivée régulière de nouvelles espèces invasives est inévitable. Lorsque les écosystèmes sont riches et diversifiés, les nouveaux venus ne peuvent pas prendre une place prépondérante, la concurrence et la prédation limitent les effets de leur introduction : au lieu de s'évertuer à lutter contre les nouvelles venues, nous devrions plutôt concentrer nos efforts sur le maintien de l'intégrité de nos écosystèmes.

Ironie du sort, le très décrié Frelon asiatique (*Vespa velutina*) introduit lui aussi il y a peu en France est un prédateur avéré de la Pyrale du Buis !

**Marc Esslinger et Tineke Aarts, groupe « papillons » de la LPO Lot.**